

UN ASPECT DE L'INFORMATIQUE À L'HÔPITAL ROBERT DEBRÉ : « TAM-TAM »

Jean-Claude KERVOT

Depuis septembre 1989, le journal réalisé par les enfants et adolescents hospitalisés à Robert Debré est réalisé sur Macintosh.

L'existence de « Tam-Tam » avec ses exigences de parution régulière (5 numéros par an) est l'occasion de mobiliser ceux qui le souhaitent autour d'un projet. L'informatique n'est plus une occupation mais une activité dans laquelle un certain nombre de jeunes auront choisi de s'engager.

Ainsi chaque numéro de 36 à 44 pages est entièrement conçu et réalisé par une vingtaine d'adolescents de différents services (plus particulièrement de pédopsychiatrie) avec Word 4 et Mac Paint, et maintenant Pagemaker.

AVEC UN REcul DE PLUSIEURS ANNÉES, QUEL NOUS APPARAÎT ÊTRE L'INTÉRÊT DE CETTE ACTIVITÉ ?

L'informatique permet de faire ensemble, de retrouver le goût ou l'intérêt de communiquer avec d'autres, à qui éventuellement on pourra apprendre, qu'on pourra aider...

C'est l'occasion pour beaucoup de retrouver une activité intellectuelle et souvent une étape avant la confrontation à des tâches scolaires.

Un certain nombre d'élèves découvrent l'informatique dans le cadre de cette activité. La simplicité d'utilisation des produits Macintosh permet très vite - en tout cas pour les adolescents - une efficacité et des réalisations « agréables à voir ». Démystifier l'informatique, faire constater au jeune que c'est facile, qu'on y arrive vite, permettra certainement ultérieurement une rapide adaptation à des matériels ou programmes différents.

Même si l'élève est confronté à des obstacles - comme dans tout nouvel apprentissage -, il pourra vite les surmonter, seul ou grâce à l'aide de tiers. Aussi pourra-t-on, pour certains, agir sur l'attitude face aux difficultés rencontrées lors de tâches scolaires. En effet, les programmes fonctionnant sur Macintosh permettent aisément à l'adolescent d'engranger des réussites.

Enfin, l'imprimante permet de produire un « objet » qu'on pourra montrer, témoignage d'un travail, d'une réussite, d'obstacles qu'on aura surmontés. D'une « trace » aussi qu'on aura laissée aux autres, grâce à la publication du journal.

LE FINANCEMENT

Il reste qu'un équipement informatique performant comprenant un nombre suffisant d'ordinateurs pose un problème financier qu'on pourra difficilement résoudre avec les financements habituels d'un établissement scolaire. La réponse à R. Debré a été dans un premier temps la recherche de Fondations ou d'Associations qui pourraient financer tout ou partie de l'équipement et du tirage du journal. La Fondation Hachette, l'Association « L'Ecole à l'hôpital » ont permis à « Tam-Tam », d'exister dans sa forme actuelle et ainsi par une amélioration progressive de la présentation, de trouver d'autres sources de financement : sponsors (actuellement, NINTENDO finance le tirage de 3 numéros par an), abonnements, manifestations organisées par « Tam-Tam », dons divers...

On notera qu'il est certainement très stimulant pour l'équipe du journal de devoir chaque année trouver un financement pour l'édition et l'amélioration du matériel informatique. Si le produit est de mauvaise qualité, comment alors trouver des financements ?

EN CONCLUSION...

Si « Tam-Tam » est pour les jeunes l'occasion de faire ensemble, il en est de même pour les adultes. C'est bien sûr aussi l'occasion pour des enseignants travaillant dans des services différents, éloignés géographiquement, de participer à un même projet, où éducateurs, infirmiers, bénévoles... ont aussi toute leur place.

Reste le problème des compétences techniques des différents intervenants. Et l'idéal est bien sûr une formation à la carte, sur le terrain. R. Debré est privilégié puisque celle-ci peut être réalisée sur place à partir des besoins rencontrés, grâce à l'intervention des I.F.I.P. de Paris.

Jean Claude KERVOT
Hôpital Robert Debré, Centre Scolaire,
48 Bd Serurier 75019 Paris